



Fevrier. 1910

Chronique du sanctuaire

Décembre 1909. —



DÉCEMBRE est le mois de l'Immaculée Conception et de Noël.

Si le climat de nos régions était fait de plus de clémence, nul doute que des pèlerins viendraient trouver ici la Vierge au privilège incomparable, l'*Immaculée Conception*.

Nous l'honorons de notre mieux, en notre nom et au nom de tous ceux qui veulent que leurs demandes fassent partie de toutes nos prières au

Sanctuaire. —

Nous avons aussi honoré l'Immaculée Mère du Christ par ce Triduum que le R. P. Magnan o. m. i. a prêché à la Congrégation des *Enfants de Marie*.

L'an dernier à pareille époque, se faisait au Cap la première réception de jeunes demoiselles dans la société des Enfants de Marie. Voici l'anniversaire de cet événement déjà mémorable et jamais oublié. Il faut en célébrer le souvenir et établir comme tradition que la fête de l'Immaculée Conception sera la fête particulière des Enfants de Marie.

Pendant trois jours, au Sanctuaire de Notre Dame du Cap, le R. P. Magnan o. m. i. par des instructions de choix, des prières ardentes et des exercices pieux, prépare les Enfants de Marie à la grande fête de leur patronne.

C'est le seul événement qui, dans notre pieuse chapelle, in-

terrompe quelque peu la monotonie des journées d'hiver, et projette quelque éclat sur nos dévotions ordinaires. Il est agréable à un *Oblat de Marie Immaculée* de dire que cet éclat honore particulièrement celle dont il porte le nom et le titre.

Ce nom et ce titre de Marie *Immaculée* est encore particulièrement en honneur dans une petite revue que je reçois à l'instant et dont je vous recommande la lecture. C'est : « La **Bannière de Marie Immaculée**, » pieuse revue du prix modique de 25 sous. Elle est éditée au *Junoriat du Sacré Cœur Ottawa*, et vous savez déjà que le profit des abonnements est consacré tout entier à la plus belle et à la plus nécessaire des œuvres : « *L'œuvre des vocations*, la formation de jeunes gens au ministère de prêtre et de missionnaire.

Nos lecteurs pourront juger de l'intérêt palpitant de cette jolie revue par les deux larges extraits que nous en faisons dans ce numéro. Ce que nous citons ici vous engagera à vous procurer la *Bannière* pour lire le reste.

Voici un premier extrait au sujet de la dévotion du *chapelet*.

* * *

La dévotion à la Très Sainte Vierge revêt des formes multiples. L'imitation et l'invocation constituent la base de ces manifestations de l'amour filial envers notre Mère.

Imitation des vertus, des moindres actions de Marie que le chrétien désire reproduire dans sa propre vie.

Invocation qui se traduit par des actes et par des prières. Par des actes dans le port des scapulaires et des médailles, dans l'agrégation aux confréries. Mais entre toutes les prières, il en est une que nous voulons faire connaître ? non pas... qui l'ignore ? — mais placer quelque peu en relief. C'est LE CHAPELET, de toutes les prières à Marie, la plus pratique, la plus salutaire en même temps que la plus efficace.

Elle est la plus *pratique*. Elle ne demande pas beaucoup de science, comme la méditation des perfections et des vertus ; ni beaucoup de temps comme l'office et le saint rosaire ; ni beaucoup de ferveur comme l'oraison et le jeûne. L'âme la plus simple sait toutes les prières qui la composent ; la personne la

plus occupée peut lui consacrer, ne serait-ce qu'en marchant ou en se reposant, les huit ou dix minutes qu'elle réclame ; et le chrétien le plus ordinaire ne trouve pas exagéré de tresser cette couronne à sa Mère du ciel : la preuve en est que cette dévotion est encore la plus répandue parmi les âmes qui ne se piquent pas pour cela de sainteté.

Elle est la plus *salutaire*. Sans parler de la gloire qui en revient à la très sainte Vierge et des indulgences dont bénéficient les âmes du purgatoire et des grâces qu'elle attire sur l'Église en général en vertu de la communion des saints, la dévotion du chapelet fait un bien immense à celui qui la pratique et à ceux qui l'entourent, pour commencer par ceux-ci, qu'il est éloquent l'exemple donné par un chrétien qui égrène son chapelet ! Et que de bénédictions arrivent dans une famille par les invocations de ce fidèle enfant de Marie ! Celui qui le récite en retire des bienfaits incalculables, indépendamment même des grâces qu'il reçoit ; son esprit n'a pas à craindre de se matérialiser puisqu'il s'élève tous les jours vers le ciel ; son cœur puise dans les *Ave Maria* comme un amour instinctif de délicatesse et de pureté, et au besoin, de salutaires remords ; et sa volonté, qui se surmonte assez pour y être fidèle, trouve dans cet effort lui-même des trésors d'énergie. Combien de petites ouvrières doivent à leur chapelet cette atmosphère surnaturelle qu'elles respirent, qui les garde innocentes et qui les fait persévérer dans un travail écrasant par sa monotonie !

Elle est enfin la plus *efficace* puisqu'elle est composée des prières les plus parfaites que la terre connaisse : avec le *Credo* qui est le chant du chrétien ; c'est le *Gloria* à la Sainte Trinité qui est le cantique des anges et de la béatitude ; c'est le *Pater* qui est tombé des lèvres de Jésus ; et c'est surtout l'*Ave Maria* que l'archange Gabriel, sainte Elisabeth et l'Église ont formé de concert sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu. Qu'est-il besoin d'insister ? La chapelet est une cassolette d'encens dont le parfum est le plus pur et le plus suave qui puisse monter de la terre au ciel.

Ces considérations rapides, dont la vérité nous paraît évidente, nous amènent à quatre conclusions pratiques, que nous voudrions entendre exprimer souvent :

**

1. *Porter* le chapelet qui est pour notre âme un céleste talisman. Le démon hésite à attaquer le chrétien qui le porte, comme le brigand hésite à attaquer l'homme qui est armé. Qu'il serait fort, celui que le démon assaille, s'il savait serrer un instant son chapelet dans sa main ! Mais c'est le soir surtout, c'est la nuit que son arme lui sera utile, puisque l'esprit de ténèbres se plaît particulièrement à attaquer les âmes à l'heure des ténèbres. La jeunesse qui a son chapelet à la portée de sa main dans les moments dangereux n'exprimera jamais assez sa reconnaissance au bon ange qui lui a conseillé de ne pas se coucher sans le suspendre à son cou ou à son bras. Pourquoi n'aurait-on pas son chapelet de jour et son chapelet de nuit ?

2. *Répandre* le chapelet ; non pas seulement sa dévotion, mais son objet matériel, sa couronne sensible sur laquelle les âmes formeront des couronnes spirituelles. Après ce que nous avons dit, conçoit-on une œuvre de charité plus salutaire ? et l'argent dépensé à cet effet ne produira-t-il pas au centuple ? — Le voyageur qui marche sur la grande route, ou la mère qui veille sur un berceau ou sur un lit de malade, le vieillard qui garde la chambre ou le coin du feu, ne l'égrèneraient-ils pas au moins de temps en temps, ce chapelet qui ne les quitte jamais et dont leur ange gardien rappellerait le souvenir ?

3. *Réciter* le chapelet tous les jours, et en entier autant que possible. Il faut si peu de temps ! Un enfant de Marie refusera-t-il de consacrer quelques minutes à sa mère ? D'autant que le chapelet peut être récité partout et avec le plus filial sans-façon. Elles sont bénies les maisons qui le récitent en famille et qui font précéder ou suivre la prière du soir de cette prière à la très sainte Vierge. Mais encore si cette désirable pratique ne peut se réaliser, pourquoi le chapelet ne parfumerait-il pas dans la journée un moment de travail ? Et si les mains occupées ne peuvent l'égrener, que s'épanouissent quand même sur les lèvres ces fleurs d'*Ave Maria* que les anges se chargeront de tresser en couronne pour les offrir à leur céleste Reine !

4. Enfin *multiplier* les chapelets. Cette prière si facile, relativement courte, et si suave, peut se renouveler dans le courant

de la journée. Elle n'aura pas toujours la même ferveur : les lèvres nonchalantes et distraites ne prononceront souvent que des *Ave Maria* engourdis : eh ! qu'importe ! est-il défendu à un enfant de s'assoupir dans les bras de sa mère en lui murmurant des : "Je vous aime" à moitié endormis ? Et quelle est donc la prière que nous ferions persévérante si nous ne pouvions prier qu'aux heures de ferveur ?.. Heureuses, mille fois heureuses les belles âmes—et il s'en trouve encore, grâce à Dieu—qui ont pris une telle habitude de leur chapelet qu'elles ne peuvent plus s'en séparer ! Cette habitude se développe de plus en plus en elles avec les années, et elle devient si douce, si douce, que leur main mourante l'égrène encore instinctivement. Beaux vieillards que l'âge ou la maladie paralyse, ils soupirent quelquefois à la pensée qu'ils ne sont plus bons à rien.—Ah ! le ciel leur dira plus tard qu'on n'est pas inutile quand tout le jour on couronne sa Reine ; la terre leur dira qu'on n'est pas inutile quand tout le jour on attire sur elle des bénédictions abondantes ; et le purgatoire leur dira qu'on n'est pas inutile quand tout le jour on soulage ou on délivre ses pauvres prisonnières.

* * *

Nous ne craignons pas d'affirmer, que la dévotion du chapelet est un des signes les plus caractéristique de prédestination. Un saint évêque racontait qu'étant encore vicaire, il fut appelé pour assister, à ses derniers moments, une jeune dame, à qui il avait fait autrefois le catéchisme et dont il venait de bénir le mariage depuis un an. De haute famille, riche, jeune, brillante, heureuse d'avoir donné le jour à un premier enfant... à vingt ans il lui fallait mourir. A son chevet pleuraient la mère désolée de la jeune femme, son mari désespéré, son vieux père anéanti ! Le digne prêtre entra à travers toutes ces douleurs, ne sachant comment aborder la malade.—Mais quelle ne fut pas sa surprise, en arrivant près d'elle, de trouver sur ses lèvres déjà presque glacées, un sourire indicible.. La mort la pressait et elle souriait tranquillement—Et comme le prêtre manifestait son étonnement, elle lui dit avec un accent de voix inexprimable : "Mon père, est-ce que vous ne croyez pas que je vais aller au ciel ?"

—“Oh oui, mon enfant, j'en ai la douce espérance.”

—“Et moi, reprit-elle, j'en suis sûre.”

—“Qu'est-ce donc qui vous donne cette assurance?”

—“C'est, répondit-elle, un conseil que vous m'avez donné autrefois. Le jour de ma première communion, vous m'avez recommandé de dire tous les jours l'*Ave Maria*, et de le bien dire. L'*Ave Maria* je l'ai dit chaque jour, et même, depuis quatre ans, je n'ai pas manqué un seul jour de dire mon *chapelet* tout entier, et c'est cela qui fait que je suis sûre d'aller au ciel. Car je ne puis croire qu'après avoir dit, depuis quatre ans cinquante-trois fois par jour : Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.—Non, je ne puis croire que la sainte Vierge ne soit près de moi en ce moment où je vais mourir. Oh ! elle y est, j'en suis sûre, elle prie pour moi, et c'est elle qui va m'introduire au ciel.”

Elle fit sa confession et communia dans ces sentiments..et l'on vit alors mourir une prédestinée.

Soyons donc fidèles à la récitation quotidienne du *chapelet*, et non seulement la lumière éclairera nos doutes, non seulement la consolation adoucira nos épreuves, non seulement la force soutiendra nos énergies : mais surtout, se réalisera pour nous la consolante promesse de Saint Alphonse de Liguori : *Enfant de Marie, enfant du Paradis.*

* **

Après l'*Immaculée Conception*, voici la fête de Noël. Elle n'est pas, il est vrai, célébrée au Sanctuaire, mais je la mentionne ici pour adresser un cordial merci à Monsieur l'*abbé Anselme Bourassa*, dont la présence parmi nous a donné à la solennité de Noël un éclat particulier.

Enfant du Cap de la Madeleine, Mr. l'*abbé Bourassa* a été ordonné ici, il a dit sa première messe au maître-autel du Sanctuaire de Notre Dame du Rosaire. Il a donc des titres à être l'enfant privilégié de Notre Dame du Cap.

Il revient aujourd'hui parmi nous, pour quelques heures, trop courtes hélas ! à minuit il chante la grand'messe à laquelle assistent son père, sa mère, ses frères, ses sœurs et ses autres parents avec toute la paroisse.

A la messe du jour l'église est comble de nouveau. A l'Evangile Mr. l'abbé Bourassa monte en chaire : c'est la première fois qu'il va adresser la parole à ses co-paroissiens.

Il ne peut se défendre d'un frisson d'attendrissement lorsqu'il nous fait part de ses émotions et de sa reconnaissance. Puis d'une voix forte, claire et bien sonnante, dans une phrase châtiée et d'un verbe élégant Mr. l'abbé Bourassa nous entretient des sentiments que doit faire naître en tout cœur chrétien la fête du jour. C'est un commentaire, d'une théologie profonde, du mot de St. Bernard "in præsepio habemus, quod *imitemur*, quod *amemus*, quod *miremur*," il faut aller à la crèche de l'Enfant-Dieu pour *l'admirer*, *l'aimer* et *l'imiter*.

Allons-y tous remplir ce triple devoir, et que ce soit là le meilleur souhait de la "Chronique" pour l'année qui approche.

BONNE ANNEE.

Nécrologie.—Au moment de mettre sous presse nous recevons, de la Baie d'Hudson, une laconique mais terrifiante nouvelle : les frères Portelance et Cadieux, *noyés*. Nous recommandons ces deux frères aux prières de nos lecteurs. Le frère *Cadieux* a beaucoup travaillé au sanctuaire de Notre-Dame du Cap et sur le terrain du pèlerinage.

R. I. P.

Le Benedicite.

Une jeune personne se trouvait à un repas où les convives étaient nombreux. Placée près d'un officier, son premier soin fut de faire le signe de la croix et de dire son *Bénédictité*. L'officier la regarda d'un air ironique et lui dit :

— Ah ! Mademoiselle, que faites-vous ?

— Capitaine, lui répondit la jeune personne, rougissez-vous de votre croix d'honneur ?

— Oh ! certes non, Mademoiselle.

— Eh bien ! le signe de la croix est pour moi un signe de gloire et d'honneur.



MONSIEUR L'ABBÉ ANSELME BOURASSA.



La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

4— . *L'Excellence du mérite de la Ste. Vierge*

UN des privilèges du mérite de la Sainte Vierge c'est qu'il fut *continu*, un autre c'est qu'il surpasse tout mérite par son *excellence*.

Cette *excellence* est double : excellence de la *personne*, excellence *des œuvres*.

C'est ce que nous allons examiner dans notre article.

Tous nos lecteurs savent que le mérite de Notre-Seigneur avait une *excellence* infinie, une valeur morale infinie. La raison en est que ce mérite est celui de la *personne* divine, d'une *excellence* infinie. La dignité de la personne se communique donc au mérite, comme pour se répandre en lui et lui infuser sa propre valeur.

Il en fut ainsi du *mérite* de la Sainte Vierge. "Les excellences de la grâce et cette perfection indéfinissable qui lui revient de sa maternité divine lui forment un genre de dignité tout à fait à part qui la relève au-dessus de tous les justes et donne à ses actes une valeur que ne sauraient avoir les œuvres des autres créatures." Nous l'avons fait remarquer déjà en rappelant que, par sa maternité, la Sainte Vierge se trouve dans des rapports *d'affinité* avec Dieu. "La grâce commune, dit le P. Chardon, donne à Dieu des fils adoptifs ; mais la grâce singulière de Marie la place dans des rapports *d'affinité* avec Dieu. La grâce commune peut admettre à ses épanchements une infinité de sujets. La grâce propre à la Mère de Dieu ne peut convenir à personne qu'à Marie. Et comme en la nature divine il n'y a



G. MELTAIN

R. MENGES

DEGRÉE

“Un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et dit : Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, et fuis en Egypte, et restes-y jusqu'à ce que je te parle ; car Hérode va chercher le petit enfant pour le faire mourir.”
(St Mathieu II. 13.)

qu'un Dieu, et dans l'union hypostatique une seule personne de Dieu, ainsi dans l'ordre de l'*affinité* avec Dieu il n'y a que Marie. Cette condition exceptionnelle où est placée Marie ne lui enlève pas pourtant celle de l'adoption divine : au contraire, elle la perfectionne et lui donne un plus grand éclat. On ne peut pas nier qu'elle soit la fille adoptive de Dieu, et il nous faut publier en même temps qu'elle est la Mère de Dieu. Comme fille adoptive, elle est donc prédestinée à la grâce et à la gloire, et comme ayant avec Dieu des rapports d'affinité, elle est prédestinée pour être la Mère de Dieu."

Cette *excellence* de la personne de la Sainte Vierge si proche de Dieu fait que tout ce qui vient d'elle est plus divin, plus agréable au Seigneur, partant plus *méritoire*.

Il faut ajouter que cette personne qui se nomme Marie, possède plus excellemment que tout autre, les conditions du mérite : les deux principales étant la *liberté* et la *charité*.

La *liberté* est parfaite en Marie. En elle point d'ignorance, point de passion : nous avons même dit qu'elle était maîtresse de cette foule d'actions qui, dans notre vie, s'appelle les *actes indélibérés*.

Or qui ne sait que l'excellence de nos dons vient surtout de la spontanéité du cœur et de la plénitude de vouloir avec lesquelles ils sont faits. Se donner sans réticence, avidement, de tout l'élan de son être, c'est se donner tout entier et honorer Dieu par le don complet de soi : c'est mériter grandement.

Ainsi donc de Marie. Dans chacune de ses actions, elle se donne à Dieu de toute l'ardeur de sa volonté de tout l'élan d'une liberté parfaite. Cela donne à son mérite une *excellence* particulière.

La *charité* surtout a dans son mérite une part prépondérante. C'est la charité, en effet, qui, en se mêlant à nos actions, leur communique sa vitalité surnaturelle et plus elle est intense, plus intense est notre mérite.

On ne redira jamais assez le rôle si consolant de la charité dans notre vie, et sa part dans nos mérites. Le degré de la charité est aussi le degré de nos mérites, et il est donné à tous de hausser ce degré de charité. Tous ne remplissent pas ici-bas les mêmes fonctions, tous n'ont pas la même vocation, mais dans

tous les états de vie, fussent-ils les plus humbles, il est donné à chacun de *mériter* non selon les apparences de son état mais selon la valeur de sa *charité*.

Il est facile d'appliquer tout ceci au mérite de Marie. Sa vie fut faite de tant d'amour qu'on l'appelle "*Mère de la belle dilection*", elle a vécu d'amour, et c'est l'intensité de sa charité qui lui a donné la mort.

Sa charité de plus fut héroïque, et cela dès sa première sanctification, car dès lors elle fut comblée d'une telle abondance que nous n'en pouvons mesurer l'étendue. L'amour s'est donc insinué dans les moindres actes de Marie, les a pénétrés de sa divine influence et les a élevés aux suprêmes hauteurs du mérite.

Telle est, dans le mérite de la Sainte Vierge, *l'excellence* qui vient de la dignité de sa personne.

* **

L'excellence des œuvres de Marie est encore un des privilèges de son mérite, car il y a une hiérarchie dans le mérite.

Marie a exercé les œuvres les plus nobles. On peut s'en rendre compte en méditant quelque peu sur la vie de la Sainte Vierge en ces diverses périodes qui furent comme les étapes principales de son existence.

La première va de son Immaculée Conception à l'Incarnation du Verbe : elle est comme un acte prolongé et continu de contemplation.

La seconde correspond aux mystères *joyeux* du rosaire : elle se passe dans des rapports mystérieux avec le Christ à qui Marie prodigue ses soins et son amour.

La troisième période est celle de l'héroïsme de la douleur lors de la passion de Jésus-Christ.

La quatrième est celle des mystères glorieux. Marie, dont le corps est encore sur terre, habite dans le ciel ou son amour a suivi son divin Fils depuis l'Ascension.

Il est donc facile de voir *quelle excellence* avaient les œuvres de Marie. Ce sont des actions d'une dignité des plus relevées et par conséquent d'une grande valeur morale.

Ajoutons une dernière excellence communiquée à ses œuvres par la touche spéciale du Saint Esprit.

Il ne faut pas oublier en effet l'influence de la grâce du Saint Esprit dans nos actions. Si la grâce ordinaire nous fait faire des actions méritoires, ce mérite grandira encore s'il provient d'une touche plus pénétrante de l'Esprit de Dieu.

On ne se trompe donc pas en disant que le St. Esprit a déployé le meilleur de sa puissance pour développer dans l'âme de Marie l'exercice de toutes les vertus. Trouvant son âme parfaitement souple à son action il n'a rien laissé d'improductif.

Ajoutons encore que dans notre âme l'exercice des dons donne une valeur particulière à notre mérite. Les dons se mesurent au même degré que la grâce et la charité. Dans Marie ils atteignent à une extrême délicatesse. C'est dire que l'activité divine ne trouvant aucune résistance atteint jusqu'au bout de son élan.

Ainsi, pour faire du mérite de Marie un mérite prévilégié, à l'excellence de la *personne* s'est ajoutée l'excellence particulière de *ses œuvres*.

Nos Primes

PENDANT toute l'année nous donneront une belle grande image de la Sainte Vierge à tous et à chacun de nos abonnés.

Cette image est adressée à chacun lorsque nous recevons le prix de son abonnement.

Les zélateurs et zélatrices qui désireraient avoir cette prime avant de collecter leurs abonnements, peuvent nous la demander et nous dire le *nombre* qu'il leur faut.

L'offre de cette prime les aidera à recueillir leurs abonnements.

Chaque année nous recevons beaucoup de nouveaux abonnés, mais nous en perdons aussi un grand nombre.

Beaucoup nous abandonnent parce qu'il n'y a pas de zélatrices dans leur paroisse. Aussi nous faisons appel à toutes les

bonnes âmes pour leur demander d'envoyer avec leur abonnement celui ou ceux des autres abonnés qu'elles connaissent dans leur paroisse. Ce sera pour ces derniers l'occasion qu'ils cherchent et ils continueront à recevoir nos annales.

Je souhaite que pendant l'année 1910 nos abonnements atteignent le nombre de 20,000, (vingt mille).

Nous sommes encore assez loin de ce chiffre.

Le livre de **Jeanne d'Arc** est encore envoyé à toute personne qui trouve *cinq* nouveaux abonnés, payant le plein prix de l'abonnement.

Mais hâtez-vous, car il ne nous reste que peu d'exemplaires.

Souscriptions pour les "Stations" du Rosaire et pour L'EMBELLISSEMENT du terrain.

du 25 Novembre au 25 Décembre 1909.

COMMENÇONS par réparer une distraction parue dans notre numéro de Novembre dernier. Nous avons reçu pour les Stations.

de Mr. et Mme Joseph Leblanc, St. Guillaume, \$25.00

Cette distraction a au moins le mérite de nous fournir l'occasion de renouveler à nos généreux bienfaiteurs l'expression de notre gratitude.

Nous devons aussi renouveler notre *merci* à la Ste. Vierge pour les bénédictions particulières qu'elle attache à cette œuvre des *Stations*. Vous avez lu en effet dans les longues pages de nos *actions de grâces* que beaucoup de faveurs ont été reçues après promesse d'offrande aux *Stations*.

C'est sans doute une confiance semblable qui nous vaut de recevoir, chaque mois, les offrandes dont nous publions avec plaisir les longues listes.

Comme nous l'avons annoncé à nos lecteurs ce qu'il nous reste de plus long à faire c'est de faire charroyer les milliers de *voyages* de terre pour asseoir nos *Stations* solidement et niveller notre terrain.

Vous voyez parce que suit que l'on nous vient en aide.

Pour les voyages de terre :

Dame E. Toupin. St. Edouard 10cts. B. Moreau. Les Fonds 10cts.
 Abonnée. Ste. Flavie 25cts.
 Dlle Aurélie Lanouette de Ste-Anne de la Pérade, pour 100 voyages, \$5.00
 Dame O. Metivier. Montmagny 25cts.
 Delle. Alice Saucier, Fort Kent \$1.00. Abonnée. St. Bonaventure 45cts.
 F. Plante. St. Frédéric \$1.00. Mr. M. Labonté. Windsor 10cts.
 Deux Abonnés. Québec, \$1.00. Dame P. Olivier. Winipeg 25cts.
 Dame S. Cusson. St. Simon, 25cts.
 Dame J. B. Blanchard. Grande anse 50cts.

Pour les Stations du Rosaire :

Abonnée, Berthier en bas 55cts. Abonnée, Lauzon \$1.00.
 D. H. Crysler, 60cts. Anonyme. Lac a la Tortue, \$1.00.
 Delle C. Jacques. Peke Creek \$1.00.
 Dame E. Desmarais. Pike Creek, 25cts.
 Dame Trefflé Baril. St. Narcisse, \$2.00.
 Delle E. Poitras. Methot Mills, 25cts.
 Delle B. Beliveau. St. Valère, 50cts.
 Delle Florida Blais, Trois-Rivières, 25cts.
 Dame Ovila Saucier, Fort Kent 30cts.
 Abonnée, Deschambault, 25cts. Ag. S. 50cts.
 T. Déchène. Rimouski, 25cts. Une abonnée, Montréal, \$1.00.
 Abonnée Minot, \$1.00. Dame N. Paquet. Deschambault, \$2.00.
 Joseph Sabourin. St. Wenceslas, 50cts.
 Dame Frs. Lemire. St. Alexis des Monts, \$1.00.
 Dame F. Rivard. Ste. Fore, \$1.50.
 Enfant de Marie. St. Grégoire 25cts. A. L. Sanford, \$1.00.
 Delle D. Laliberté. Somersworth, 20cts. A. E. L. St. Hyacinthe. 20cts.
 Madame J. Plumket. Brook lynn. 5 chapelets. \$25.00.
 Dame A. Arsenault. Hâvre aux maisons, 25cts.
 Dame Frs. Daragon. Montréal, 50cts.
 Dame F. X. Trépanier. Chateau Richer \$1.00.
 Anonyme. Nicolet, \$1.00.
 Dame J. B. Ménard. L'anse a Giles, 50cts.
 M. Nap. Robin. L'anse a Giles, 50cts.
 E. L. Cass. Lake, \$1.00.
 Dame L. P. Poulin. St. Jean \$1.00.

Les bonnes actions

Mgr Dupanloup aimait à citer cette charmante et profonde réponse que lui fit un jour, dans une école, une petite fille de onze ans.

- Mon enfant, où est le chemin du ciel ?
- Monseigneur, le chemin du ciel est partout.
- Comment, mon enfant, partout ? Mais qu'est-ce donc que le chemin du ciel ?
- Monseigneur, c'est le chemin des bonnes actions.



Sainte Appoline, vierge et martyre

III^e SIÈCLE

(Fête le 9 Février)



LA paix que Dieu avait donnée à son Eglise après la persécution de Sévère ne finit, dans les provinces de l'Empire, que par l'édit de Dèce contre les chrétiens, mais la persécution commença un an auparavant à Alexandrie, et plusieurs y souffrirent le martyre. Saint Denis, évêque de cette ville, nous en a conservé l'histoire, dans une lettre qu'il écrivit à Fabius d'Antioche. L'auteur de cette persécution fut un misérable poète qui se mêlait aussi de deviner. Il anima tellement le peuple d'Alexandrie contre les chrétiens qu'en un moment on vit dans toute la ville comme une conspiration générale pour les exterminer. On pillait et on saccageait leurs maisons. Les chrétiens ne s'étonnèrent point de ces désordres ; ils se retirèrent chacun où ils purent, et se dérochèrent à la fureur des idolâtres par la fuite. Ils abandonnèrent leurs biens pour sauver leur foi et firent même

cette perte avec joie. Plusieurs tombèrent entre les mains des séditeux, qui les mirent à mort après les avoir cruellement tourmentés ; et saint Denis assure que de tous ceux qui furent

pris il n'en connaissait qu'un seul qui eût été assez lâche pour renier Dieu.

Ce fut dans cette émotion qu'ils se saisirent de l'admirable vierge sainte Apolline, qui était fort âgée. Ils lui donnèrent de si grands coups sur les joues qu'ils lui cassèrent les mâchoires. Ensuite, ils la menèrent hors de la ville, où, ayant allumé un grand feu, ils la menacèrent de la brûler vive si elle ne prononçait avec eux des paroles impies contre Jésus-Christ. Elle demanda un peu de temps, et, quand ils l'eurent laissée en liberté, elle courut se jeter elle-même dans le feu, où elle consumma son sacrifice.

Quoiqu'il soit contre la loi de Dieu de se procurer volontairement la mort, l'Eglise a pourtant toujours honoré cette sainte comme une martyre, persuadée que son action a été l'effet d'un mouvement extraordinaire de l'Esprit-Saint et de l'ardent désir qu'elle avait de donner sa vie pour Jésus-Christ. Dieu, qui est l'auteur de la loi, en dispense qui lui plait et comme il lui plait, sans qu'il nous soit permis ni de blâmer ceux que son esprit conduit par ces voies extraordinaires, ni de nous les proposer en ce point pour exemple.

* * *

Dans les premiers siècles du Christianisme, on éleva à Rome une église dédiée à sainte Apollonie. A Bénévent se trouvent plusieurs reliques de la sainte, et dans le dôme de Naples on vénère, comme un précieux trésor, un dent molaire de la vierge martyre.

* * *

Tout le monde sait combien il est utile de recourir à la sainte martyre Apollonie dans les souffrances corporelles, et particulièrement dans les maux de dents. Il n'est personne qui puisse se vanter d'avoir toujours été exempt de semblables douleurs, parfois si pénibles à supporter. Recourons à elle, prions-la, et nous en éprouverons un prompt soulagement.





Les colombes de la Purification

LÉGENDE

DEPUIS quarante jours déjà, le Sauveur était né, et le moment approchait, où, par la Vierge sa mère, il devait être présenté aux ministres du Temple, pour être consacré à Jéhovah.

... Marie la plus sainte des femmes, n'était certes pas assujettie à l'humiliante cérémonie de la purification qui obligeait seulement l'humanité coupable... , mais avant tout elle voulait obéir, et la loi de Moïse ne tolérait point d'exception.

Marie et son saint époux se disposaient donc à s'acheminer vers Jérusalem... Les grands frimas étaient passés, et là, où quelques semaines plus tôt, la neige étendait son blanc linceul, glissaient déjà, parmi les bourgeons entr'ouverts, les premiers souffles du printemps.

Qu'elle était belle cette campagne de Judée ! Il sembla t que la présence de l'Enfant-Dieu répandit sur elle un rayonnement mystérieux et doux, symbole de la paix que Jésus apportait au monde !

Du misérable logis de Bethléem, - provisoire demeure offerte au Roi du Ciel—on comptait deux longues heures de marche pour se rendre à la Ville Sainte, et Joseph et Marie préparaient le modeste bagage nécessaire à leur pieuse expédition : un peu de nourriture et quelques vêtements.

Il fallait songer aussi aux offrandes pour le sacrifice : afin de racheter l'enfant qu'elle avait mis au monde, chaque mère devait apporter un don.

Les riches offraient un agneau... , les indigents deux colombes... C'était peu et cependant ce peu était beaucoup pour la famille bénié de Bethléem : dans l'étable, pas d'agneau blanc, pas de blanches colombes non plus. Joseph ne disposait ni de l'offrande du riche ni de l'obole du pauvre.

Joseph monta à l'antique pigeonnier, espérant y découvrir ce qu'il cherchait, mais au bout de quelques instants, il rentra tout inquiet dans la grotte :

“ Nous n'avons rien, dit-il à la Vierge Marie, rien pour offrir demain en sacrifice au Temple ; le colombier est vide !... Dans un nid seulement j'ai trouvé deux petites colombes... mais elles n'ont pas encore de plumes. et pour se réchauffer, elles se blotissaient sous l'aile de leur mère. Ce n'est pas là, assurément, l'holocauste demandé par la loi ! Où chercher encore ? nous n'avons plus d'argent pour acheter un couple d'oiseaux !

La mère de Jésus courba la tête en silence, une larme perla dans ses yeux, et, tendrement, elle pressa contre son cœur son divin Fils endormi.

“ Mon doux enfant, murmura-t-elle, pour vous racheter, nous n'avons pas d'offrande... !... Faudra-t-il donc nous présenter les mains vides de-



Cantique de Siméon au jour de la Purification:

“ Maintenant, tu laisses ton serviteur, Seigneur, selon ta parole, s'en aller en paix. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, ton peuple.” (St Luc, II. 29-32.)

vant les prêtres du Seigneur ? Hélas ! nous sommes pauvres, ayez pitié de nous !”

La larme, qui tremblait au bord de sa paupière, tomba, brûlante sur le front pur du Sauveur . . . Réveillé par ce contact humide, il leva sur Marie un regard étonné, tandis qu'un sourire, effleurant ses lèvres roses, semblait dire :

“ Ayez confiance . . . , je suis là ! ”

Bien inquiets pourtant, ce soir-là, ils se couchèrent . . . Et voilà que, pendant leur repos, ils entendirent autour de leur humble maison comme un léger bruissement d'ailes !

Surpris ils se demandèrent quelle pouvait en être la cause, et, dans l'ombre de la nuit, ils ne voyaient pas que Jésus souriait dans son pauvre berceau !

Le lendemain, avant même que le soleil parût à l'Orient, Joseph et Marie, sans offrande, s'apprêtaient à se mettre en route, lorsqu'une radieuse clarté leur montra le chemin du colombier.

Tous deux y pénétrèrent.

Dans le nid trouvé la veille, les tourterelles reposaient . . . mais ce n'était plus de petits corps sans plumage : c'était de beaux oiseaux immaculés, au duvet fin et soyeux.

Tandis qu'il faisait sombre sur la terre, et que la Vierge sommeillait, les anges du ciel étaient venus au pigeonnier de Bethléem.

Sur les colombes endormies, ils avaient délicatement secoué leurs ailes blanches et une neige de plumes avait habillé les membres nus des oisillons.

La mère du Sauveur était émerveillée devant ce miracle inattendu ; ses angoisses s'étaient évanouies ; son Jésus serait racheté !

Dans ses bras, l'Enfant-Dieu souriait toujours, et son sourire disait :

“ Que craigniez-vous donc ? j'étais là ! . .

La Crêpe de la Chandeleur

LE 2 février, de très bonne heure, j'étais parti pour avoir la première messe au bourg, et j'en revenais aux premiers rayons du soleil qui annonçaient une belle journée. Pour abrégé le chemin, j'avais pris un sentier tracé à travers un bois taillis qui, partant de la route, venait finir en face des premiers champs de la ferme, à quelques centaines de mètres de la maison. Le temps était froid, mais sec ; le sol durci craquait à chaque pas sous mes talons, et à travers les branches dépouillées du petit bois de chênes, je voyais le givre étinceler en aiguilles brûlantes aux feux du soleil. Voyageur plein d'allé-

gresse, je sortais de la maison de Dieu pour rentrer dans celle de ma mère, et je me disais que dans cette vie, Dieu nous fait souvent de doux chemins. J'ai depuis connu des pays, admiré bien d'autres paysages ; mais quand je défile dans ma mémoire le chapelet des jours écoulés, rien n'a encore effacé l'impression si fraîche et si pure de cette matinée de la Chandeleur, au milieu d'un bois taillis, dans un coin perdu de la pauvre Bretagne.

Ne me parlez pas de la Chandeleur dans les villes ; sans doute on y a de belles églises et les cérémonies en sont admirables, mais cette harmonie entre les grandes fêtes de l'Eglise et les saisons du bon Dieu, où la prendrez-vous ? A Paris, que sauriez-vous de l'approche de la Chandeleur sans le calendrier ? Il y a plus ou moins de neige, plus ou moins de pluie, plus ou moins de froid et cela se résout par une question de chauffage. Aux champs, la Chandeleur est une grande date dans l'année.

Voit-on apparaître les primevères, les clochettes du "coucou", parmi les prés ? On aura un printemps hâtif.

A la Chandeleur

L'hiver s'arrête ou prend rigueur

S'il prend rigueur, ce n'est rien. Le printemps est proche malgré tout. Et cette "rigueur" fera le plein dans le cellier et dans la grange,

Et puis, enfin, il y a les crêpes.

Jamais chez nous on ne les oubliait. Notre vieille Métin ne l'aurait pas permis. Et Métin était une autorité dans la famille. Il y avait trente ans qu'elle était chez nous ; elle nous avait tous vu naître, et on lui rendait bien en affection ce qu'elle avait donné de dévouement. Elle nous appelait auprès de son fourneau, près de la grande bassine où elle avait délayé sa pâte blanche et légère ; elle nous mettait dans la main le manche de la poêle, et il fallait proprement "retourner" sa crêpe, car là-dessus Métin n'entendait point plaisanterie. Une crêpe bien "retournée", c'était du bonheur pour toute l'année ; manquée, au contraire, elle annonçait tous les malheurs, et, sur ce chapitre, la chère bonne femme avait des histoires à faire frémir. En vain, avions-nous essayé de la taquiner sur cette superstition.

"Monsieur Pierre disait-elle, vous serez un jour un savant, s'il plaît à Dieu ; mais moi, j'ai de l'expérience, et j'ai toujours vu que manquer une crêpe, ça porte malheur !"

On ne pouvait pas l'en faire démordre.

Et cependant ce qui se passa cette année-là aurait dû la guérir de sa superstitieuse crédulité.

En l'honneur des crêpes, on avait fait venir la jeune fille des fermiers, Anne-Marie, à laquelle ma mère s'intéressait beaucoup. Elle avait une vingtaine d'années, était vaillante à l'ouvrage, douce et polie comme une petite bourgeoise et passait pour la meilleure tête de la ferme. Malheureusement, on disait que depuis quelques mois elle avait pris un mal dont les progrès lents mais continus inquiétaient ceux qui la connaissaient.

Ce fut elle qui " retourna " la première crêpe et avec tant de bonheur que Métin en poussa un soupir de soulagement. Mon tour vint ensuite, et soit maladresse, soit distraction, je retournai ma crêpe le plus sottement du monde, car, au lieu de l'étaler à plat dans la poêle brûlante, elle y tomba enroulée, fripée, lamentable comme un morceau de linge plié.

Métin en éprouva une consternation dont je riaais encore le lendemain en reprenant la route de Rennes.

Trois mois après, une lettre de ma mère m'apprenait la mort d'Anne-Marie. La crêpe bien " retournée " n'avait point empêché, hélas ! le mal mystérieux de suivre sa marche rapide.

Pour moi, au contraire, l'année fut particulièrement heureuse. J'avais à subir un examen décisif pour ma carrière, et je sortis de l'épreuve que je redoutais avec un succès tout à fait inattendu.

A la Chandeleur suivante, nous eûmes encore des crêpes, mais la pauvre Métin n'osa plus parler cetts fois de leur influence sur les destinées. Le souvenir de la gracieuse Anne-Marie planait sur nous, Ce fut moi qui remis la question sur le tapis. Au premier mot elle m'arrêta.

—Voyez-vous, Monsieur Pierre, ça me fait de la peine de penser que les crêpes ne disent plus la vérité. Jamais elles ne m'avaient trompée autrefois !

—Ma pauvre Métin, elles disaient la vérité quand c'était la volonté du bon Dieu. Lui seul connaît l'avenir, comme il est dit dans l'Évangile. Et les crêpes n'y changent rien. Du reste, elles sont meilleures quand elles sont bien " retournées ".

L. NEMOURS-GODRÉ.

Respect du au Pretre.

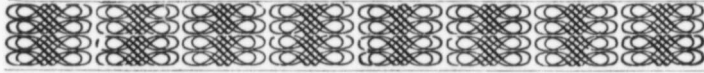
M. de Bonald avait un fils prêtre, et ne lui parlait jamais que la tête découverte. Un jour, un de ses amis lui en manifesta son étonnement. «Entre vous et moi, reprit l'illustre philosophe, point de façon, n'est-ce pas ? couvrons-nous. Avec mon fils, c'est autre chose. Depuis qu'il a reçu le sacerdoce, il est plus grand que moi.»

Statistiques.

Dans le Canada tout entier, d'après le recensement officiel de 1901, les catholiques étaient au nombre de 2,229,529, dont 1,666,667 de langue française et 502,932 de langue anglaise, ou *autres*. D'après ces chiffres, au Canada, les $\frac{3}{4}$ de la population catholique sont de langue française et $\frac{1}{4}$ de langue anglaise ou autre.

Les $\frac{3}{4}$ de langue française ont 4 archevêques et 15 évêques.

Le $\frac{1}{4}$ de langue anglaise a 4 archevêques et 10 évêques.



La voyante de l'apparition

(En souvenir du 11 février 1858)



BERNADETTE, en face de son apparition, est au premier plan de Lourdes comme les bergers au premier plan de la crèche. Cela devait être ainsi. De toutes les puissances de la terre, l'innocence et la pauvreté sont les premières sur le cœur de Dieu. C'est de ce côté que se penche le ciel quand le ciel se communique aux hommes.

Principal témoin de Lourdes, Bernadette est peut-être, avec Jeanne d'Arc, le plus étonnant de tous les témoins humains, non seulement par son âge, son ignorance, sa faiblesse, son obscurité, mais encore et surtout par la nature du procès qu'elle a soutenu et la qualité des juges devant lesquels elle a déposé.

* * *

En 1858, le XIX^e siècle était dans l'éclat de ses grands travaux. C'était aussi l'époque la plus favorisée du côté des découvertes. L'Europe émerveillée avait les yeux tournés sur le mont Saint-Gothard et le mont Cenis. Le génie du progrès méditait ces trouées colossales qui ont supprimé d'un trait les amoncellements laissés par les eaux du déluge. Mais à l'aide de combien de bras ? Mais par l'intermédiaire de combien de machines ! Or, supposez un seul instant qu'à la veille d'entreprendre le percement de l'isthme de Suez M. de Lesseps se fût

fait accompagner par une petite fille trouvée au hasard de son chemin.

Rien, tout d'abord, n'eût paru plus étrange. Qu'est-ce que ce mystère ? se serait-on dit de toutes parts. Mais l'étonnement fût devenu autrement prodigieux si, une fois arrivé par delà des mers, le célèbre ingénieur eût dit à sa petite compagne en lui montrant le tracé de l'isthme : " Regarde cette direction. D'ici au bras de mer qui est là-bas la distance est de quarante lieues. Je veux y creuser un canal profond, capable de recevoir les navires, afin d'abrèger les détours, et c'est toi que j'ai choisie pour cet ouvrage.....En avant!! "

N'est-il pas vrai qu'un inextinguible sourire eût traversé l'Europe à ce dernier mot et que le nom de M. de Lesseps, si considéré jusque-là, serait devenu la risée des nations ? Tous les asiles d'aliénés se fussent ouverts, tous les médecins fussent accourus à l'envi pour étudier le changement phénoménal produit dans ce cerveau assez détraqué pour amuser les deux mondes.

Eh bien, ne riez pas de la comparaison ; notre siècle a vu quelque chose de plus inouï. Au cours de ses gigantesques entreprises, tandis que, par un effort inconnu jusque-là, il faisait jouer tous les ressorts et toutes les découvertes du progrès, une enfant naissait dans un coin des Pyrénées. Et cette enfant grandissait à peine ! Et elle ignorait tout ici-bas ! L'horizon de ses yeux se bornait à la hauteur de ses montagnes natales, celui de ses souvenirs ne dépassait point dix ans.

Or, un jour que rentrée chez les siens, après avoir été mise en nourrice et gardeuse de moutons dans les champs, elle allait ramasser quelques brindilles de bois, il se trouva que, subitement et sans aucune préparation, elle comparut seule en face du plus puissant des siècles. Croyant saisir une branche tombée, elle souleva le monde.

Sublime spectacle ! Le progrès, qui avait réussi à tout dompter, fleuves, mers, cataractes et montagnes, ne put triompher de cette humble enfant. Avec toute sa science, toutes ses découvertes, toutes ses conquêtes, il en fut réduit à capituler devant celle qui s'appelait Bernadette Soubirous.

Lourdes n'eût-il point d'autres prodiges à offrir au monde, il resterait toujours à expliquer celui-là. Ces millions et ces millions de pèlerins qui sont venus, qui viennent tous les jours, et de toutes les régions de l'Europe, même de l'Amérique et de

l'Asie, sont un incomparable témoignage. Ils m'émeuvent et me bouleversent au delà de tout, et quand je les vois passer et repasser devant la Grotte sans jamais s'arrêter ni diminuer, je m'écrie en tombant à genoux : " Non, ce n'est pas la science qui a triomphé, c'est Bernadette qui a vaincu la science, alors que la science croyait avoir convaincu le monde ! Le doigt de Dieu est ici : *Digitus Dei est hic !* "

LOUIS COLIN.

Un Renard de la Forêt

LHISTOIRE si émouvante que vous allez lire est extraite d'une jolie revue qui a nom : *La Bannière* de Marie Immaculée. Elle se vend 25 cts, au *Juniorat du Sacré-Cœur*, 600 Rue Cumberland, Ottawa, Ont. —

Cette revue est publiée pour venir en aide à l'œuvre des vocations, c'est-à-dire à l'œuvre qui a pour but de former des prêtres et des missionnaires.



A forêt l'avait vu naître. Elle l'avait bercé aux chansons de la bise. Elle lui avait taillé des membres vigoureux. Grimper sur les chênes, escalader les abattis, dénicher les corneilles, prendre les lièvres au collet avaient été les leçons de classe de Rodolphe Brazeau.

Ses parents, bons Canadiens des anciennes mœurs, avaient eu juste le temps de lui apprendre ses prières du matin et du soir et puis l'avaient laissé tout seul. Rodolphe n'avait pas neuf ans lorsque son père sombra dans un rapide et que sa mère mourut de chagrin.

Avant de fermer les yeux, l'agonisante remit à son enfant une vieille médaille toute usée que l'aïeule avait reçue des premiers Oblats venus dans le pays : " Je te donne pour mère la Bonne Vierge," lui dit-elle. Ce furent ses dernières paroles.

Comment cet orphelin, sans frère ni sœur, au fond des bois, à quinze milles du village, parvint-il à se faire instruire suffisamment pour sa première communion ? Personne n'a pu nous le dire. On sait seulement qu'il fit pieusement le grand acte de la vie et que ce fut tout. Le lendemain du beau jour, il rentrait dans la forêt, sous la tutelle d'un vieux compagnon de misère qu'avait eu son père.

Or, un jour d'automne, passèrent par là des jeunes gens de la ville qui s'en allaient à la chasse. Il leur manquait un guide. Rodolphe le sut et alla s'offrir. Les Nemrods eurent vite reconnu, dans le déguenillé aux yeux d'aigle, le *cicerone* de leur rêve. Ils l'embouchèrent, séance tenante, à trente sous par jour.

Rodolphe fut, pendant ces deux semaines, la mort de maints canards, faisans, chevreuils, etc... Hélas ! ces deux semaines

furent, en revanche, la mort de son âme. Les jeunes aventuriers étaient des dissolus. Par leurs conversations, leurs moqueries de la religion et leurs exemples, ils corrompirent l'enfant des bois. Lorsqu'il rentra chez lui, Rodolphe ne croyait plus ni au ciel, ni à l'enfer.

Et il n'avait que seize ans.

Nous sommes en 1871

Deux Oblats partent de Hull, à destination d'une quarantaine de *chantiers* situés à 250 milles, dans la direction de Mattawa. Ce sont les RR. PP. Reboul, O. M. I. et Drouet, O. M. I.

La figure des vieux survivants de ce temps-là s'anime encore d'un éclair d'admiration et d'amour quand on leur évoque le souvenir du P. Reboul, ou plutôt, comme ils disent, du P. *Oboul* ! Ils revoient ce colosse qui vous soulevait un billot comme une paille et dont le cœur était tendre comme celui d'une mère. Il se rappellent ce *Héros des missions de chantiers* qui, en 1877, fit sa dix-huitième et dernière tournée dans les bras de la mort et qui tomba, au moment où il sortait du dernier des chantiers qu'il avait à voir, en bénissant ses chers bûcherons !

Le P. Drouet, oublié peut-être dans les bois, pour n'y avoir paru qu'une seule fois, est le pasteur modèle dont Québec, Montréal et Hull pleuraient récemment la mort.

Nos deux missionnaires arrivèrent une après-midi de février, à l'un des principaux chantiers de la Rivière Coulonge.

Le cuisinier, vieille connaissance du P. Reboul, était seul au logis.

En un tour de main, il eut réchauffé des fèves-au-lard, mets favori des travailleurs, et infusé le thé.

— Eh bien, mon cher Philippe, es-tu content de tes hommes, demande le P. Reboul, en s'approchant du poêle, après le sommaire repas ?

— Enchanté, Père. Ils travaillent chacun comme deux et mangent comme dix... Dix multipliés par vingt, ça fait un gros chiffre... Mais, après tout, n'est-ce pas la gloire du cuisinier, qu'on lui vide ses plats ?

— Et ils sont prêts à faire leur petite mission, je suppose ?

— Ils ont hâte de vous voir, Père. Leur joie sera grande ce soir.

— Alors la besogne sera facile. Nous confesserons nos vingt compères, le temps de le dire, et...

— Pardon, Père, pas vingt, mais dix-neuf ! Ça ira encore plus vite...

— Comment ! Et le vingtième ? Est-ce qu'il n'a point de péchés ? Alors on lui fera une niche...

— Ah bigre !... pour des péchés, il en a, le gueux, et un

paquet encore...! mais il les gardera pour lui, car vous ne le confesserez pas.

— Mais quel est donc ce décidé.

— Ce décidé s'appelle Rodolphe Brazeau. Ah! elle est bonne celle-là! Rodolphe Brazeau aller à confesse!... Mais tous les arbres de la forêt en riraient à claquer!... Il a juré que jamais il ne verrait un prêtre. Sa femme, il lui défend d'aller à l'église; ses enfants lui ressemblent déjà!... Bon ouvrier, par exemple. Intelligent comme un sorcier, fort comme un turc, il n'a point son pareil pour abattre les cèdres et expédier l'ouvrage! Mais, lui, se confesser... jamais, jamais, au grand jamais! Il se vante de vous avoir échappé cinq fois déjà, sans que vous vous en doutiez... C'est un *Renard* que vous ne prendrez pas!

— C'est un *Renard* que je prendrai, répliqua le P. Reboul, puisque cette fois je suis dans sa tanière!

Le cuisinier hocha la tête, en jetant la pelletée de pommes de terre dans sa marmite qui ronronnait...

Le soir tomba et les coups de cognée cessèrent de retentir dans la futaie.

Bientôt parurent les bûcherons. Ils sautaient de bonheur en revoyant leur père vénéré.

— Or ça, les braves, attaqua le P. Reboul, lorsque tous furent rentrés, je vote pour que l'on commence par conter des histoires pour rire un peu. Après le souper, on pleurera... Nous pleurerons sur nos péchés!

Et son regard, ce disant, de scruter les figures... Pas une qui ne reflût un *oui* sincère de l'âme. Il compta.

.. Mais vous n'êtes que dix-neuf, les vieux! on m'avait dit vingt!

— Le vingtième est au large, mon Père, répondit un ouvrier.

Vous pouvez même en faire votre deuil. En vous apercevant, pardessus nos épaules, Rodolphe a tiré à lui sa *couverte* et il a repris le bois, en disant: "On couche à la belle étoile ce soir."

Le plan du P. Reboul fut vite fait. Il confia les hommes à son confrère et il sortit.

La lune brillait dans son plein et l'on y voyait parmi les arbres décharnés, sur la terre blanchie, comme dans le jour.

.... Une heure après, la porte du chantier se rouvrit. Le P. Reboul revenait seul. Ses yeux rouges et ses traits bouleversés annoncèrent — ce que tous savaient d'avance — qu'il avait échoué. Il avait tout fait, tout essayé. L'autre l'avait insulté, et sommé de le laisser en paix,

Une inspiration vint alors au missionnaire.

— Père Drouet, s'écria-t-il, je ne suis pas assez saint pour toucher ce cœur. Vous allez vous-même le convertir!

Le jeune prêtre sursauta : “Mais, mon Père, ce serait tenter le ciel que d’aller oser, moi, pauvre inexpérimenté, ce que vous n’avez pu faire” !

— Père Drouet, je suis votre Supérieur. Je vous ordonne d’aller, sur-le-champ, trouver cet égaré, et je vous défends de rentrer, sans l’avoir rendu au Bon Dieu.... Nous, mes amis, nous allons nous mettre à genoux, et, pendant que le Père travaillera, nous dirons LE CHAPELET !

Il passait une telle énergie dans ces paroles que pas un n’eut l’idée de répondre. Tous s’agenouillèrent. Le P. Reboul poussa le P. Drouet dans la direction du fugitif et commença la prière.

Le jeune prêtre partit, en se formant la conviction profonde de son incapacité ; mais plaçant sa confiance en Dieu qui l’envoyait par l’ordre de son Supérieur.

Il n’eut aucune peine à trouver son homme, car celui-ci, comptant bien qu’on ne l’inquièterait plus, avait fait un bon feu pour se chauffer et s’endormir.

— Bonsoir, mon ami... Je viens passer la nuit avec vous.

Rodolphe, déjà étendu sur ses branches de sapin, se dressa, en rejetant sa couverture. Il était grand et imposant ce trappeur des bois, avec sa figure cuivrée et sa moustache en brousse.

— *Mon ami* ! riposta-t-il... Jamais je ne souffrirai qu’un prêtre m’appelle son *ami*. Je suis l’ennemi des curés et de la religion. Il y a quarante ans que je garde cette haine. Sachez-le et laissez-moi !

— Eh bien, *Monsieur* alors. Monsieur, je vous déclare tout de suite que je suis envoyé par mon Supérieur pour vous ramener, ce soir, au chantier... et *converti* encore !

L’œil du bûcheron s’alluma plus vif que la flamme du brasier. Ses poings se crispèrent, comme pour frapper. Mais il se ravisa, s’assit sur un tronc d’arbre et, la tête dans les mains, il demeura muet.

Le missionnaire se mit à rappeler au malheureux que le Bon Dieu était son maître, que sa miséricorde était infinie, qu’il y avait une récompense pour les bons comme une punition pour les méchants, que la récompense ne serait pas pour lui, s’il ne changeait.

Rodolphe ne disait mot...

— Mais votre femme et vos enfants, vous les perdez aussi. Quel mal vous ont-ils donc fait pour que vous soyez si cruel envers eux ? Vous ne voulez donc pas vous damner tout seul ?

Pas de réponse.

— Savez-vous ce qui me serre le cœur ? — C’est de penser qu’un homme intelligent, honnête comme-vous, se résigne à être malheureux éternellement après avoir souffert la misère

noire toute sa vie... Laissez donc l'Enfer à ceux qui font leur Paradis sur la terre, et sauvez votre âme.

Même silence.

A la fin, désespérant de sa cause le P. Drouet tenta un suprême effort.

— Tenez monsieur, dit-il, je vois que je vous ennue et vous m'ennuiez vous-même. Donc, je pars. Mais, si vous êtes poli, vous allez me montrer que vous me savez gré de m'être dérangé pour vous, en faisant ce que je vais vous proposer. Ce ne sera pas long.

Rodolphe releva la tête. — “Je le ferai... Mais qu'il ne s'agisse pas de confession !

— Loin de moi une telle pensée, monsieur. Je veux seulement que vous répondiez — et je vous y aiderai s'il le faut — à un *Ave Maria* que je vais dire... Entendu?...

— Soit? Faites vite, et laissez-moi dormir.

Alors, le missionnaire se mit à genoux sur le sol glacé et, les mains jointes, les yeux levés au ciel, avec un accent qu'il dût emprunter aux anges, lentement, gravement, il dit : “Je vous salue, Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni”...

... Le trappeur ne répondait pas... Le P. Drouet, ayant cru entendre un soupir, se pencha sur lui... Sous les yeux de Rodolphe, la neige fondait... Le bûcheron pleurait !

Soudain il se jette dans les bras du missionnaire ; et, entre-coupant de sanglots son aveu, il s'écrie : “Mon Père, pardonnez-moi ! Je n'y puis plus tenir... Pendant que vous disiez cette belle prière du *Je vous salue, Marie*, je me suis souvenu de ma pauvre mère qui m'a dit, en mourant : “Je te donne pour mère la Bonne Vierge” !... J'ai gardé aussi une médaille qu'elle m'a laissée... Souvent j'ai voulu m'en défaire... on eût dit qu'elle me brûlait... Ah ! je comprends tout à présent... C'est la Sainte Vierge qui m'attendait !...”

La confession du vieux pécheur fut facile. L'absolution rendit bientôt cette âme pénitente plus blanche que la neige des bois.

Ce trait inédit le R. P. Drouet le raconta, pour la première fois, le dernier *samedi* qu'il passa sur la terre, à des confrères venus pour le consoler dans l'épreuve de sa longue maladie,

Quatre jours après, le matin 17 février 1909, grande fête patronale des Oblats de Marie Immaculée, après avoir renouvelé solennellement ses vœux de religion aux pieds de la *Bonne Mère* qu'il avait tant aimée, le saint missionnaire s'en allait, au ciel, rejoindre son converti.

JEAN DUNORD, O. M. I.



Distributions de prix, pour l'année 1910.—S'adresser à : L'œuvre de St.-Charles, Grammont, Belgique.—

La librairie St. Charles à Grammont, Belgique, offre à ses clients des volumes d'une orthodoxie impeccable. Dans tout ce qu'elle publie il n'est rien qui ne puisse être lu de tous.

Les conditions d'achat à la librairie St. Charles sont *extraordinairement* avantageuses. Nous la recommandons donc à tous ceux de nos lecteurs qui voudraient se procurer d'excellents ouvrages de lecture, soit pour eux-mêmes, soit pour les bibliothèques paroissiales, soit pour les distributions de prix.

Pour le *Canada*, la librairie St. Charles fait chaque année une grande expédition globale en Avril. Tous les envois qui en font partie jouissent du *franco*, jusqu'au domicile du destinataire, dans toute l'étendue du Canada (port, assurance et droits de douane) avec remise de 40%, sur les prix forts des brochures ou cartonnages. A part cette remise la librairie accorde encore des *surremises* selon la valeur de la commande. Et même outre les remises et surremises. il y a un rabais spécial de 20% par commandes de dix exemplaires *Marie-Antoinette*, bel in folio dont nous avons admiré les gravures.

Pour plus amples renseignements adressez-vous à : L'Oeuvre de St.-Charles, Grammont, Belgique.

Comtesse Saint Bris : *Vie de Sainte Marthe* modèle des filles chrétiennes leur rôle dans l'église et dans la société.—Prix 40cts. chez Téqui, 82, Rue Bonaparte, Paris, France.—

Ce gentil petit volume raconte sans doute, avec charme, l'intéressante vie de Ste. Marthe. Mais il la complète par des conclusions pratiques en proposant la vie de la Sainte, comme modèle des filles chrétiennes. L'église vit par ses *œuvres* : chacun doit y participer, et une large place peut-être prise par les filles chrétiennes. Madame la Comtesse Saint-Bris en

donne des exemples très en courageants : nos lectrices pourront donc tirer grand profit de la lecture de cette vie de Ste. Marthe.

Abbé E. Duplessy : *Le Pain des Petits* : explication dialoguée du catéchisme. —

Il est passablement difficile de faire un bon catéchisme ; d'intéresser les enfants, de se faire comprendre clairement, et de se servir de la formule, de l'image précise qui gravera dans leur souvenir la notion de la vérité chrétienne.

Monsieur l'abbé Duplessy, bien connu par ses œuvres d'apologétique populaire, vient de publier une explication *dialoguée* du catéchisme. Cet enseignement par questions et réponses originales a l'avantage de faire réfléchir les enfants, de les faire parler et de les tenir attentifs. Ces petits livres de l'abbé Duplessy peuvent donc servir à tous ceux qui se dévouent à distribuer *le Pain des Petits* : maîtresses d'école, parents, catéchistes.

Ces petits volumes se vendent chez *Tequi*, au prix de 40cts :—le Tome Ier. explique *le Symbole* des apôtres, le Tome II *les Commandements*, et d'autres suivront.

La Réponse : Revue Mensuelle d'apologétique populaire ; abonnement 80cts. par année, chez *Tequi*. Directeur abbé *E. Duplessy*.

Sommaire de Décembre 1909 :—*E. Duplessy* : Clémenceau l'Autrichien. —*Abbé Desiaux* : Pour les petits Curés de France.—*E. D* : Assension et Ascension.—*Emile Faguet* : Un bon type d'institutrice.—Revue apologétiques.—Les hommes politiques.—Assignations sur assignations.—Apologétique au jour le jour.—

Chez *Téqui* : 82, Rue Bonaparte. Paris.—

Dom M. J. Couturier O. S. B.—*Sainte Bathilde*, Reine des Francs : un vol. 70cts, chez *Téqui*.

L'œuvre de Dom Couturier nous reporte à une époque assez inconnue de l'histoire de France. Elle nous en fait connaître les détails intéressants, politiques et religieux. La plume de Dom Couturier trace un portrait réussi de cette époque reculée, et c'est un charme que de suivre la vie de Sainte Bathilde dans ses phases si extraordinaires. Pauvre esclave achetée par le maire du palais Archinould, Reine des Francs par son mariage avec Clovis II, fils du roi Dagobert ; elle se fait propagatrice de

la règle de St. Benoît dans les Gaules, et meurt, religieuse, à l'abbaye de Challes.

^o

Abbé J. C. Broussolle : *L'Art, la Religion, la Renaissance*. un vol. \$1.00 chez *Téqui* : in-8, avec 139 gravures.

Ce nouveau volume de l'abbé Broussolle est fait des intéressantes leçons données à l'Institut catholique de Paris. L'auteur a bien soin de nous avertir que le point de vue auquel il se place est éminemment *exclésiastique*. Il va nous parler de l'art religieux de la renaissance italienne, sans jamais perdre de vue les exigences *apologétiques* du sujet, et il nous fait voir heureusement que "l'art de la renaissance italienne s'est employé très dignement à mettre en lumière le capital vénérable de nos espérances et de nos croyances."

Les connaisseurs chrétiens auront donc double plaisir à la lecture de cet ouvrage.

**

L'Oeuvre qui nous sauvera : La régénérations de l'individu et de la société par les *Retraites fermées* : opuscule de 74 pages, Bureau du *Messager Canadien*, Montréal.—

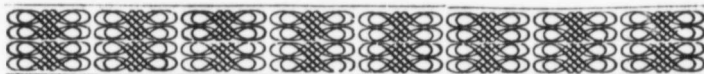
La presse canadienne, depuis quelques mois déjà, a fait connaître cet opuscule et surtout l'œuvre qu'il préconise. De nombreuses approbations épiscopales ont encouragé cette œuvre, et sa Grandeur Mgr. Langevin, nous rappelle que "apartenant tous à l'église militante et non a l'église dormante," les catholiques doivent se remuer. Cet opuscule, pour encourager l'œuvre des retraites fermées, en raconte l'histoire et le fonctionnement.

Nos lecteurs trouveront grand profit à la lecture de cet opuscule.

••

Revue Canadienne : *Sommaire de Décembre 1909*.—*A. Ferland* : Souhaits d'un Fils du Canada (*poésie*).—*Charles A. Lamarche* : L'école d'enseignement supérieur pour les jeunes filles.—*A. Nantel* : Linguistique américaine, langues algiques.—*J. A. Lander* : La contre-Révolution et les cercles catholiques.—*Louis Aronold* : L'âme Canadienne.—*Hector Filiatrault* : Epilogue.—*Elie J. Auclair* : Les Fêtes de l'Hôtel-Dieu (*2eme. article*).—*Thomas Chapais* : A travers les faits et les œuvres.—Notes bibliographiques. Tables du volume IV.—





Prières et Actions de Graces

AVIS IMPORTANT :—Les personnes qui désirent la publication de leurs actions de grâces sont priées de les écrire sur une feuille séparée, et de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

St. Marc des Carrières.—Je vous envoie la somme de \$5.50 que j'ai promise quand je travaillerais et à présent je travaille je vous envoie \$5.00 pour les Stations du Rosaire et les 50cts pour un abonnement—D. G—**Victoriaville.**—Ci-inclus 25 cents pour bonne grâce s. v. p. inscrire dans les annales—**Dame Vve. A. L.**—**St. Elphège.**—Vous trouverez ci-inclus une offrande de \$0.50cts. que j'envoie en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire après avoir obtenu ma guérison avec promesse de le faire publier dans les annales du T. St. Rosaire—**Dame A. C.**—**Manchester.**—Je vous envoie 50cts. et remercie N.-D. du T. S. Rosaire et St. Antoine d'avoir obtenu ma guérison—**O. L.**—**Marlboro.**—Ci-inclus un mandat de \$10 00 offert par Dame. G. Beaudreau en remerciements d'une grâce obtenue—**St. Barnabé.**—Je viens remercier la Ste. Vierge d'avoir obtenu ce que je lui demandais depuis 2 ans, une position à mon fils—**Ste. Agathe.**—Je vous envoie 6 nouveaux abonnements pour avoir obtenu une grande grâce—**Deschailons.**—Ci-inclus \$1.00 pour abonnement de deux ans avec prière d'inscrire une reconnaissance a N.-D. du Cap—**Abonnée—Pointe du Lac.**—Un jeune homme s'est mis en apprentissage par l'intercession de N.-D. du Rosaire—**Gaylord.**—Actions de grâces pour maladie heureuse et autres faveurs obtenues après promesse de publier dans vos Annales—**L. F.**—**Mégantic.**—Vous trouverez inclus vingt-cinq centins en aumône à votre chapelle ce n'est pas beaucoup mais c'est tout ce que je puis faire pour aujourd'hui. Seriez vous assez bon de publier dans votre Annales la grande faveur que j'ai obtenue par Notre-Dame du St. Rosaire Situation obtenue.—**Ph. M.**—**Perkins.**—Ci-inclus \$3.00 trois piastres pour une grand'messe à N.-D. du Cap pour le repos des âmes du purgatoire en remerciement pour la guérison de la maladie d'un enfant qui tombait dans les convulsions et pour la protéger dorénavant de cette terrible maladie.—**Eug. R.**—**Hinsdale.**—Remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour faveurs obtenues après promesse de faire inscrire dans les Annales ma reconnaissance.—**F. P.**—**Québec.**—Inclus \$0.50 pour grand soulagement d'une maladie de gorge obtenue sur promesse de solliciter un certain montant pour l'embellissement du terrain de N.-D. du Cap. Merci à N.-D. du Cap. J'espère ma guérison complète sous peu.—**Marie Aglaée.**—**Trois-Rivières.**—Je veux répondre à votre invitation de publier les faveurs reçues de N.-D. du T. S. Rosaire, en venant témoigner hautement ma reconnaissance d'avoir été guéri d'un mal d'yeux bien affligeant surtout pour un professionnel dont le gagne-pain dépend de sa vue. Je souffrais d'humeurs et d'inflammation aux yeux depuis plusieurs années quand je suis allé voir la couronnement de la Statue du T. St. Rosaire au Cap, et depuis lors ma vue, à l'âge de 67, s'est trouvée rajeunie d'au moins 20 ans. Peu après ma maîtresse de pension, étant prise d'un mal d'yeux encore plus accentué que le mien, s'est trouvée guérie soudain

après avoir appliqué des roses bénites. Votre respectueux.—C. J. B.—**St. Tite.**—Après promesse de publier dans vos annales du très St. Rosaire j'ai été guérie d'une maladie qui me faisait beaucoup souffrir je remercie donc cette bonne mère de sa grande protection et je lui demande de continuer ses faveurs—**Dame L. J—Carmel Hill.**—Ci-inclus \$3.00 dollars pour des lampes.—**L. D—Montmagny.**—Ci-inclus 50cts. pour une basse messe en remerciant Notre-Dame du T. St. Rosaire pour faveur obtenue, avec promesse de faire publier dans vos Annales.—**Une Abonnée.—Shirley.**—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour grande grâce obtenue avec promesse de faire publier et \$1.00 pour deux basses messes.—**Montréal.**—Ci-inclus chèque grand'messe d'actions de grâces. Remerciements à N.-D. du Cap pour sa protection.—**N. V.—Cap St. Ignace.**—Vous trouverez ci-inclus la somme de une piastre .50 centins pour basse messe en l'honneur de N.-D. du Cap pour actions de grâces et 50 centins pour une neuvaïne de lampes représentant les cinq mystères.—**J. C.—Trois-Rivières.**—Remerciement à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour faveur obtenue, et promesse d'abonnement.—**Dame A. B.—Becan-court.**—Reconnaissance à Notre-Dame du Cap pour faveur obtenue par son intercession après promesse de publication dans vos annales, et 50cts pour basse messe dite pour les âmes du purgatoire. Un père abonné inclus aussi 50cts. pour basse messe dite pour ses parents défunts. Puisse la Reine du Rosaire me continuer sa protection.—**Delle A. A. D.—L'Enfant Jésus.**—Inclus money order \$3.00 pour une grande messe en l'honneur de la Ste. Vierge. Je remercie beaucoup cette bonne Mère et la Vénérable Marguerite d'Youville pour l'amélioration de ma santé. S. v. p. insérer dans les Annales.—**Champlain.**—Je viens remercier de tout Cœur la Ste. Vierge de m'avoir guérie d'un mal de dents qui menaçait d'être funeste, je pris des roses bénites en les appliquant sur la dent malade, de suite le mal disparut, grâce et reconnaissance à cette bonne mère que je prie de bien vouloir m'obtenir plusieurs grâces particulières.—**Une Enfant de Marie.—Viauville.**—Trouvant toujours Notre-Dame du Saint Rosaire ma plus grande protectrice je m'empresse de remplir mou devoir. Je vous envoie une piastre pour les âmes du purgatoire et aussi une autre piastre pour une faveur obtenue en l'honneur du St. Rosaire et aussi promesse de publier dans les Annales—**Dame Philippe Lefevre.—St. Gervais.**—Remerciement pour une faveur obtenue avec promesse de faire publier.—**Abonnée.—Trois-Rivières.**—Remerciements à Notre-Dame du St. Rosaire pour la guérison d'une maladie de nerfs, dont ma fille était affectée depuis plusieurs mois avec promesse de faire inscrire dans les Annales et de l'abonner pour un an.—**Abonnée.—Pierreville.**—Remerciements à Notre-Dame du Cap pour faveur obtenue je demande sa protection et aussi de grandes grâces. Ci-inclus 50cts. pour promesse. Une abonnée—**St. Zéphirin.**—Je vous envoie une piastre pour basse messe et publication dans les annales pour grâce obtenue—**DG—Lachine.**—Grand remerciements à Notre-Dame du St. Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de faire publier offrande 50cts. pour les stations du St. Rosaire et je lui recommande plusieurs grâces particulières.—**Une abonnée.—Trois-Rivières.**—Remerciements à Marie Immaculée pour une grande faveur obtenue ; je demande à cette bonne mère de nous continuer sa protection.—**Delle E. D.—Limolou.**—Je viens m'acquitter de ma promesse j'ai retardé et j'avais obtenue deux grâces. J'envoie 25cts. que j'ai promis pour les stations et de faire inscrire dans vos annales. Merci ma bonne Mère et je demande encore des nouvelles grâces.—**Madame F. X. Guay.—St. Grégoire.**—Je vous envoie 50cts. pour une basse messe que j'ai

promis en l'honneur de Notre-Dame du St. Rosaire pour une guérison obtenue avec promesse de faire publier dans vos annales et avec grand remerciement.—**Dame Vve. J. L.—Beauceville.**—Veuillez publier la guérison parfaite après avoir promis, la somme de une piastre à Notre-Dame du Cap pour laquelle j'ai envoyé l'argent au mois de mars passé.—**St.-Grégoire.**—J'ai promis de faire publier dans vos annales si j'obtenais ce que je demandais à la Vierge du Très Saint Rosaire et j'ai été exaucé—2 faveurs obtenues.—**Dame A. Bourque.**—Une autre Dame a demandée une faveur et elle l'a obtenue et vous prie de le publier dans vos annales—**E. Boisvert**—Remerciements à Notre-Dame du Saint Rosaire pour faveur obtenue en temps de maladie avec promesse de faire publier et offrande de 40cts. pour cinq lampes représentant cinq mystères pour une neuvaine et la prie de daigner me continuer sa puissante protection.—**D. H. F.—Bécancour.**—Reconnaissance et remerciements à notre bonne mère du Cap pour une faveur obtenue avec promesse de faire publier dans vos annales et d'une offrande de 25 centins.—**Mde. E. B.—Bécancour.**—Veuillez s. v. p. publier une grande faveur obtenue de N.-D. S. R.—Une abonée.—**Rolette.**—Veuillez, monsieur trouvé inclus \$24.00 pour 48 basses messes pour les âmes abandonnées du Purgatoire, en l'honneur de N. D. du T. S. Rosaire, pour m'avoir exaucée dans un moment que je n'espérais plus, en voyant pour mourir l'ame qui m'était chère je promis à N. D. du T. S. Rosaire de faire dire des messes pour les âmes du Purgatoire en son honneur et des le lendemain il y avait du mieux et enfin la guérison complète. **Dame A. B.—Ste Genevieve.**—Actions de graces à N.-D. du R. pour faveurs spéciales obtenues après promesse d'un abonnement et de faire publier dans les Annales **Dame E. M.—Trois Rivières.**—Je viens remplir une promesse que j'ai fais de faire inscrire dans les annales du Saint Rosaire, et en même temps de remercier le Sacré Cœur de Jésus ainsi que Notre Dame du Saint Rosaire pour une faveur obtenue.—**St-Rémi.**—Vous trouverez ci-inclus dix cents que j'envoie en actions de graces en l'honneur de notre bonne Mère du St-Rosaire et de St-Antoine de Padoue pour une guérison obtenue, après avoir fait usage de roses bénites et aussi de l'huile du Cap.—**Trois Rivières.**—Je remercie Notre-Dame du St-Rosaire pour une grande grâce obtenue après promesse de le faire publier dans les Annales. **Dame A. B.—Warwick.**—Veuillez s'il vous plait inscrire dans vos annales le soulagement dans une maladie dont j'espère la guérison complète, après promesse de faire publier, et \$0.50 pour une messe basse en l'honneur de N. D. du T. S. Rosaire. **H. A.—St-Sauveur.**—Gloire au Sacré-Cœur de Jésus et remerciement à N. D. du Saint Rosaire pour faveurs obtenues avec promesse de faire publier dans vos annales du Rosaire. Veuillez s'il vous plait mon Rev. Père remplir cette charge **A. Lachance.—Lauzon.**—Je vous envoie \$1.00 pour stations du Rosaire en remerciement à la Ste Vierge et à St Antoine de Padoue pour la conversion d'une personne qui nous est chère je demande à la Ste Vierge de veiller sur elle et aussi pour la guérison d'une petite fille atteinte des fièvres. Abonnée.—**Ste-Melanie.**—Je souffrais depuis 14 ans d'une pleurésie purulente avec vomique. Cette maladie, qui paraissait rendue à un état chronique, et qui, d'après l'opinion de plusieurs médecins, était incurable, a été radicalement guérie à la suite d'une grave opération (Castotomie) que j'ai subie à l'Hotel-Dieu de Montréal en Sept. 1908. L'expectoration et les quintes de toux ont toujours graduellement diminué jusqu'à aujourd'hui j'accomplis donc ma promesse en proclamant dans les Annales du T. S. Rosaire que la Ste Vierge m'a visiblement favorisée, puisque les médecins mêm sont étonnés du résultat de l'opération, Mille actions de grâces à Marie.—**St. Stanislas.**—Voulez-vous publier dans vos Annales du très-saint Rosaire faveur obtenue. **Léa Th.—Ste-Clotilde.**—Je viens m'acquitter de ma promesse. Je remercie de tout cœur

la Reine du Rosaire pour la guérison de mon époux qui était atteint d'un empoisonnement de sang.—*Notre Dame de la Salette*.—Ci-inclus \$1.00 pour abonnement, \$1.00 pour les Stations et \$3.00 pour grand-messe en reconnaissance de la guérison de notre enfant atteint de maladie sérieuse. J. C.—*St-Raymond*.—Veuillez remercier N. D. du Rosaire de m'avoir accordé une heureuse délivrance. off. 25cts. Abonnée.—*St. Norbert*.—Je vous adresse \$1.00 en reconnaissance de deux faveurs obtenues par l'intercession de la Ste Vierge et de la Bienheureuse Marguerite Bourgeois.—*Trois Rivières*.—Reconnaissances à N. D. du Cap et à la *Bienheureuse Jeanne d'Arc*, pour plusieurs grâces obtenues avec promesse de faire publier et d'une offrande. Abonnée.—Ci-inclus \$5.00 pour promesse faite à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue. Abonnée.—*St. Guillaume*.—Amputation réussie et guérison obtenue par l'intercession de N. D. du Rosaire avec promesse de publier.—*Ste. Martine*.—En remerciements à Notre D. du C. un père paye un abonnement et se recommande de nouveau pour d'autres faveurs et offre 50cts au Sanctuaire en faveur de sa petite fille bien affligé avec grande promesse à notre bonne mère du ciel si elle obtient beaucoup de soulagement.—T. M. *Crysler*.—Je paye l'abonnement pour mon garçon en voyage en remerciement à notre bonne mère du Cap pour l'avoir protégé et la prie de le protéger encore, et 60cts. en souscription au rosaire pour faveur obtenue et la recommande de nouveau pour une grande entreprise—D H.—*Ste. Angèle*.—Veuillez publier dans les Annales la guérison d'un mal de jambe obtenue après avoir fait un pèlerinage et promesse de faire publier dans les Annales.—J. G.—*Lévis*.—Vous trouverez ci-inclus un mandat de poste d'une piastre et demie mon abonnement et une piastre pour une faveur obtenue avec promesse de le faire publier dans vos Annales Amour et reconnaissance à N. D. du Rosaire.—*St. Sauveur*.—Vous trouverez ci-inclus une piastre que j'avais promis à Notre Dame du Saint Rosaire si je revenais à la santé du moins pour reprendre l'ouvrage je viens m'acquitter de ma dette espérant que la Très Sainte Vierge va continuer me à protéger.—*St. Alban*.—Je remercie la Bonne Sainte Vierge pour grâce obtenue offrande 50cts je demande aussi à la Ste. Vierge la guérison de ma chère mère qui après un travail trop pénible est restée avec un point de côté qui lui rend la vie très misérable.—*St. Rosaire*.—Remerciements à N.-D. du Cap pour faveurs obtenues.—*St. Séverin*.—J'envoie 25cts. que j'ai promis à N. D. du T. St. Rosaire que si j'obtenais la grâce demandée que je le ferais publier dans les Annales aussitôt que j'ai eu fait ma promesse j'ai été exaucé.—*St. Séverin*.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'un mal de dents dont mon mari souffrait depuis huit jours j'ai promis que s'il revenait avant longtemps que je le ferais inscrire.—*St. Séverin*.—Depuis l'an dernier j'avais promis si on était exempté d'entrer en procès de le faire inscrire dans vos belles Annales et j'ai été exaucée, aussitôt promesse faite l'affaire s'est réglée comme on le désirait, mille fois merci et je demande à cette bonne mère de nous continuer sa protection.—*Dame T. C.*—*Lac à la Tortue*.—C'est avec le cœur plein de reconnaissance que je viens remercier notre bonne et dévouée protectrice Notre Dame du St. Rosaire ayant eu une heureuse maladie et plusieurs autres faveurs obtenues par cette bonne mère et aussi ce grand protecteur St. Antoine j'envoie \$1.00 pour les stations du St. Rosaire.—*Trois-Rivières*.—s. v. p. inscrire remerciement pour grâce obtenue.—Je remercie N. D. du Rosaire de m'avoir obtenue ma guérison d'un mal que me causait un clou planté accidentellement dans le pied. *Ste. Flore*.—Ci inclus \$1.15 pour une neuveine de lampes, et 25cts. d'offrande pour guérison d'un gros mal de dos avec promesse de publier.—*Dame M L.*—*Hawkesbury*.—Grand remerciement de ce que mon mari administré est revenu à la santé après avoir fait dire 4 messes en l'honneur de la Ste Famille et fait brûler 12 lampes.—M. H.—*St.*

Léon—Amour reconnaissance à N. D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publier off. 50cts.—Abonné—Poupore—Veuillez, comme je l'ai promis, publier faveurs obtenues off 50cts. pour abonnement.—Delle A. A - **Ste. Flavie**—Veuillez s'il vous plaît inscrire dans vos Annales au mois de Septembre je fus déclarée par le médecin de subir une opération sous un bras et après avoir fait usage des Roses bénites et l'application de la Relique de Mère Marie-Anne je me suis guérie sans opération j'avais promis 25cts. pour un voyage de terre; c'est un mal de jambe qui me faisait souffrir je ne suis pas tout à fait guérie j'ai confiance à Notre Dame du Rosaire, merci de ses bontés.—**West Upton**—Je remercie Notre Dame du Saint Rosaire, pour guérison d'un mal d'estomac, j'ai demandé la guérison, je suis presque guérie.—**Ste. Tite**—Après promesse de publication dans les Annales du Très Saint Rosaire, j'ai obtenu deux grandes faveurs de la Très Sainte Vierge : l'issue favorable dans un procès et l'heureuse délivrance d'une mère.—Abonnée—**Racine**—Je vous envoie \$1.00 pour 2 messes de 50cts. 1er. en l'honneur du Sacré-Cœur en remerciement d'une guérison après promesse de faire publier dans les Annales du Très Saint Rosaire, et l'autre messe en l'honneur de St. Alphonse de Liguori pour avoir obtenu une bonne délivrance.—**Malboro**—Mille remerciements à Notre Dame du St. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession.—Abonnée—**Trois-Rivières**—Mille remerciements à Notre Dame du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—Abonnée—**Morinville**—Je vous envoie \$2.00 que j'avais promis en remerciements de faveurs obtenues par Notre Dame du T. St. Rosaire.—L. A. B. Abonnée—**Deschaillons**—Veuillez s. v. p. inscrire dans les annales remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire et à Notre-Dame du Sacré-Cœur pour m'avoir obtenu une grâce toute particulière après promesse de faire publier.—Une Enfant de Marie.—**Beauport**—Veuillez, s. v. p. inscrire dans vos annales : ayant été malade, j'ai obtenue ma guérison après avoir promis de faire publier dans les annales et de faire brûler 5 lampes représentant les cinq mystères pour une neuvaine j'envoie 50cts.—**Dame L. M.**—**La Pérade**—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de publier et d'une offrande de vingt centins.—Jeune fille.—**West Wickham**—Vous trouverez sous pli cinquante centins en un bon de poste pour une messe d'Actions de grâces une faveur obtenue A. C.—**Almaville**—Guérison d'un mal de jambe dangereux par l'intercession de Notre-Dame du Saint Rosaire avec promesse de publication. Cette guérison est recommandé par—**Madame Levasseur**—**St. Tite**. J'envoie 50 centins à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour faveur obtenue et je lui en demande encore.—Anonyme.—**Ste. Lucie d'Albanel**—Ci-inclus 25cts que j'ai promis à la Reine du Très Saint Rosaire avec promesse si elle m'accordait une guérison que je désire obtenir.—**Iron Hill**—Veuillez bien trouver 50cts. pour mon abonnement aux annales du T. S. R. C'est en reconnaissance à la T. S. Vierge pour une grande faveur reçue avoir sauvé notre moisson des sauterelles, veuillez bien le publier en remerciement à notre bonne mère.—**Dame Wm. Dalpe**—**Cap de la Madeleine**—Veuillez inscrire dans les annales du St. Rosaire après avoir été attaqué de maladie que je croyais grave, il y a cinq ans et avoir obtenue ma guérison après avoir fait dire une grand'messe à Notre-Dame du St. Rosaire et je crois ne pas avoir remercié assez la Ste. Vierge que la même maladie se fait sentir, bien plus fort que jamais.—**Trois-Rivières**—Je me recommande à vous pour faire publier dans les annales la guérison de mon mari avec mille remerciements à Notre-Dame du St. Rosaire et une offrande de 25cts.—**Dame A. Boisvert**—**Beauce Jct.**—Inclus 50cts. pour une basse messe en action de grâce pour une faveur obtenue après promesse de faire publier.—Abonnée.—**Grandville**—Veuillez publier la guérison obtenue d'un mal de jambes avec promesse de faire publier dans

les annales.—**Deschambault.**—C'est avec joie que je viens m'acquitter de ma dette de reconnaissance à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour faveur obtenue 0.25cts. pour les Stations du Rosaire signée une abonnée. Dame N. P.—**Pointe du Lac.**—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour succès dans une entreprise et aussi pour guérisons obtenues après la promesse de faire publier dans les annales.—Abonnée.—**St. Lambert.**—Ci-inclus 50 cts. pour renouvellement de mon abonnement aux annales du St. Rosaire et 50cts. pour remercier Notre-Dame du Cap d'une protection toute spéciale, au cours d'une entreprise.—**St. Narcisse.**—Ci-inclus vous trouverez la somme de deux piastres pour publication dans les annales, et souscriptions pour les Stations du Saint Rosaire.—**Dame T. B.—Saint Tite.**—Je suis heureuse de publier ma reconnaissance à Notre-Dame du Cap qui m'a obtenu une grâce spéciale, après promesse de publication dans les Annales. Merci de tout cœur à cette bonne mère qui m'a exaucée au delà de mes espérances.—**Enfant de Marie.—Cap de la Madeleine.**—Remerciements à Notre-Dame du Très St. Rosaire pour une grâce temporelle obtenue après promesse de le faire publier dans les annales et de m'abonner—**M. L. L.—Saint Wenceslas.**—Je vous envoie ci-inclus \$3 00 pour l'honoraire d'une grand'messe en l'honneur de la Ste. Vierge pour la remercier d'une faveur obtenue. Veuillez s. v. p. la publier dans vos annales. Je me recommande aussi à la Vierge du Cap et à vos bonnes prières—**Delle. A. D.—Ste. Angèle de Laval.**—Je vous envoie \$2.00 pour une faveur obtenue ma petite fille âgée de 8 ans avait un mal d'oreille de naissance et elle souffrait et j'ai promis que si elle obtenait sa guérison que je ferais inscrire dans vos annales et je ferais un don à Notre-Dame du Cap j'espère que vous allez l'inscrire dans vos annales mille remerciements à Notre-Dame du Cap et à la bonne Ste. Anne.—Je suis une abonnée—**Montréal.**—J'ai été bien malade et j'ai été guéri miraculeusement par la recitation du Rosaire et une neuvaine à la bonne Ste. Anne et une neuvaine des trois Ave Maria et je vous prie de publier ma guérison dans vos annales—**Cap de la Madeleine.**—Remerciements à Notre-Dame du Très St. Rosaire pour une faveur obtenue après promesse de faire publier dans les annales—Abonnée—**St. Maxime de Scott.**—Veuillez inscrire dans les Annales ce qui suit. Scott Jonction. Plusieurs faveurs obtenues après avoir promis de faire publier dans les annales, Autres faveurs demandées. Remerciement, Gloire, Reconnaissance à Notre-Dame du Saint Rosaire—**Enfant de Marie—Ville St. Pierre.** Veuillez nous aider à remercier la Vierge bénie du St. Rosaire pour plusieurs faveurs signalées obtenues par sa protection, relatiement à la conduite de nos chers élèves, Un grand changement s'est opéré parmi eux. Nous recommandons encore trois entreprise importantes la conversion de plusieurs personnes adonnées à la boisson et autres faveurs—**Portneuf.** J'inclus \$2.50 dont 50cts. pour l'abonnement aux annales et \$2.00 pour faire brûler une lampe en actions de grâces pour faveur signalée obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Très St. Rosaire de St. Joseph et Jeanne d'Arc—**J. O. P.—St. Narcisse.**—Je viens m'acquitter de ma promesse faite au mois d'avril dernier j'ai été bien négligente d'avoir retardé jusqu'ici pour accomplir ma promesse, J'avais une époque critique à passer et j'ai promis à Notre-Dame du Très Saint Rosaire que si elle m'aidait je le ferais publier dans les annales et j'ai été exaucée—**Mont Carmel.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Très St. Rosaire pour deux grâces obtenues et avec promesse de dire un rosaire a son honneur et de le faire publier dans les annales—**Dame H. L.—Grâce à la bonne Ste. Vierge** qui ma guérie pour abonnement mille remerciement votre dévoué—**M. T. M.—Manchester.**—Je vous envoie \$1.00 pour faveur obtenue d'un enfant malade, guérie après avoir promis ce don a N. D. du Rosaire du Cap mille remerciements a cette bonne Mère que j'invoquerais toujours

avec confiance.—**St. Victor de Tring.**—Je vous envoie 50cts. pour un abonnement aux annales du Très St. Rosaire, en actions de grâce pour un mal d'yeux de ma petite fille que vous voudrez bien insérer dans vos annales du St. Rosaire après une complète guérison qu'elle a obtenue.—**A. N., Montréal.**—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de publier dans vos annales et offrande d'une piastre pour aider aux stations du Rosaire.—**Abonnée.**

—**St. Adelphe**—Je remercie bien sincèrement Notre Dame du Cap des nombreuses faveurs qu'elle a daigné m'accorder depuis plusieurs années, ainsi qu'à mon mari.—**Dame J. P.—St. Joseph de Lévis**—Veuillez donc s'il vous plaît insérer dans vos Annales ma guérison j'ai été guérie par l'intercession de Notre Dame du Sacré Cœur je vous envoie cinquante cents pour les Stations du Rosaire.—**Ag. S.—St. Henri**—Je vous envoie \$1.00, 50cts. pour le renouvellement de mon abonnement, et 50cts. pour grâce obtenue avec promesse de faire publier.—**Hérouxville**—En l'honneur de Notre Dame du Cap, je vous envoie 10cts. pour cierge un pour faveur obtenue pour guérison d'un enfant.—**Ste. Thècle**—C'est en ce beau jour que je viens remercier Notre Dame du Rosaire pour une guérison que j'ai obtenue, et je souffrais depuis de longues années : Amour et reconnaissance à Notre Dame du Saint Rosaire avec promesse de faire publier.—**Dame J. R.—Upper Bougagam**—Ci-inclus 50cts. pour une basse messe pour les âmes les plus abandonnée du purgatoire, une faveur que j'ai obtenue.—**Abonnée—Ancienne Lorette**—Je dois grands remerciements à N. D. du Cap pour grande peine évitée et lui recommande des orphelins.—**Dame J. D.—St. Timothée**—Après promesse de publier dans les Annales du T. St. Rosaire ma fille a été providentiellement soulagée et sauvée d'une maladie qui suivant l'avis d'un médecin devait la coucher dans la tombe.—**Abonnée—Cap Madeleine**—Mille remerciements à N. D. du Rosaire pour avoir été guérie des fièvres typhoïdes, une autre personne remercie pour avoir obtenu plusieurs grâces.—Mille remerciements à N. D. du Cap et à St. Antoine de Padoue pour faveur obtenue avec promesse de \$1.00.—**Abonné—Fort Kent**—Mille remerciements à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue, protection dans une maladie, mon enfant a reçu le baptême.—**O. S.—St. Pierre les Becquets**—Ma petite fille toussait depuis trois semaines je pensais qu'elle était pour prendre la coqueluche je promis d'envoyer 15cts. à la reine du Très Saint Rosaire si elle la guérissait de cette toux et j'ai été exaucé aujourd'hui je m'acquitte et je remercie cette bonne mère du Ciel.—**St. Sauveur**—Veuillez avoir la bonté d'inscrire ce qui suit dans vos Annales. Ayant été malade, le mois Fevrier passé j'avais promis que si je revenais à la sante je le ferais inscrire dans les Annales, j'ai toujours négligé cela, mais aujourd'hui je m'acquitte avec bonheur, et je demande à la Ste. Vierge sa protection pour l'avenir.—**Loûi**—Je vous prie de remercier la Reine du Rosaire et le S.-C pour la réussite d'une collection, et pour plusieurs autres faveurs **Dame J. P.—Trois-Rivières.**—Amour, honneur, reconnaissance à N.-D. du Rosaire, pour trois faveurs, obtenues, puisse cette bonne et tendre Mère nous continuer ses générosités. Une abonnée.—**Rivière Ouelle.**—Ayant subit une opération d'un cancer qui a duré un mois par suite des abcès, ayant promise que si je guérissais je le ferais inscrire dans les Annales, j'ai toujours retardé mais aujourd'hui je m'acquitte de ce bonheur et si je guéris je promets de faire un pèlerinage en l'honneur de N.-D. et la bonne Sainte-Anne.—**Dame T. Rivière.—Deschambault.**—Vous recevrez ci-inclus deux piastres pour les Stations du Rosaire en reconnaissance d'une faveur obtenue.—**Dame N. P.**

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	53	Malades.....	228
Vocations.....	61	Bonne mort.....	118
Familles.....	100	Conversions.....	202
Pères et mères de familles.....	301	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	412
Jeunes gens.....	108	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	198	Heureux mariages.....	31
Institutrices et écoles.....	72	Succès dans entreprises.....	201
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	98
Premières communions.....	200	Intentions particulières.....	700
Infirmes.....	116	Ivrognes et blasphémateurs....	200

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	111
Conversions.....	100
Succès dans les examens.....	12
Réussite dans les affaires difficiles.....	42
Heureuse délivrance.....	80
Faveurs obtenues.....	230

Nécrologie

Delle Marie Premont, Ste. Famille.—Mr. Thomas Lavoie, Heberville.—Mr. Léonidas Gaudreau, Heberville.—Dame Narcisse Asselin, Ste. Famille.—Mr. Philippe Asselin, Heberville.—Mr. Thaddie Gaudreau, St. Jos d'Alma.—Dame Emile Gagnon, Heberville.—Dame Bruno Prémont, Ste. Famille.—Mr. Joseph Houde, Ste. Gertrude.—Dame Calixte Bergeron, St. Grégoire.—Mr. Octave Desilets, St. Grégoire.—Mr. William St. Pierre, Wonsocket.—Dame J. Normandeau Montmagny.—Delle Josephine Ouimette, Ste. Rose.—Mr. William Peine, Wonsocket.—Dame Vve. Zoël Beliveau, St. Paul de Chester.—Dame Jean Darveau, Lachevrotière.—Mr. Edmond Vezina, Manchester.—Dame Marie Anne Cantin, Moulin Tardif.—M. Narcisse Gélinas, St.-Barnabé.—M. Edouard Ferron, Ste-Flore.—Dame Adolphe Ayotte, Montréal.—M. Calixte Coté, Ile Verte.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.